

Culte du 21 juillet 2024

(16^e dimanche du Temps Ordinaire | Fête nationale)

Le Seigneur, notre berger vers la justice et la paix

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

En ce jour de fête nationale, il me semblait approprié de partager cette méditation dans une perspective de Chrétien et de citoyen, à partir des textes du jour évidemment.

Le texte de Jérémie a évidemment une portée nationale, sociétale, politique, puisqu'il nous parle de la destruction du Royaume de Juda, il s'insurge contre les mauvais pasteurs/bergers qui ont mal dirigé le peuple d'Israël. Et puis il prophétise la venue du Christ, un « germe juste » qui « régnera avec compétence, [qui] exercera le droit et la justice dans le pays ». C'est lui qui rétablira les Royaumes de Juda et d'Israël, deux royaumes juifs qui étaient divisés à l'époque de Jérémie, et qu'il fera vivre à nouveau dans l'unité et la paix.

C'est aussi d'unité et de paix dont nous parle ensuite Paul, dans son épître aux Ephésiens. Mais une unité plus grande encore : celle qui réconcilie les Juifs et les non-Juifs par la croix, qui les réconcilie entre eux, et qui les réconcilie à Dieu. Il annonce une paix et une unité universelles, terrestre et céleste.

Et enfin, ce texte d'Évangile, bien différent. Il nous parle aussi de berger, comme le texte de Jérémie et comme le magnifique psaume du jour, le Psaume 23 qui nous a bien dit que « le Seigneur est mon berger ». C'est Jésus ce bon berger, qui – pris de compassion – va aller les enseigner, leur donner une direction.

Mais de quelle direction – justement – s'agit-il ? Par quels enseignements Jésus va-t-il guider cette foule nombreuse qui vient à lui ? Ce n'est pas tout de dire qu'il est un bon berger, il faut bien savoir dans quelle direction il les emmène, vers quels pâturages ? Nous avons vu dimanche dernier l'importance de prendre la bonne direction.

Evidemment, il les guide en direction du **salut**. « Dieu sauve ». Voilà le programme de Jésus, voilà ce qu'il enseigne, la promesse sur laquelle il fait campagne ou plutôt il arpente les campagnes. « **Dieu sauve** » c'est là le nom même de Jésus, **Yeshoua**. Voilà la Bonne Nouvelle qu'il leur enseigne.

Nous sauver, c'est dans la nature même de Dieu, c'est toute l'expression de la justice de Dieu, comme nous le dit l'autre nom de Dieu, dont on nous parle dans le passage du livre de Jérémie : « Voici le nom dont on l'appellera : '**L'Eternel notre justice**'. »

La justice, voilà une notion qui revient si souvent dans nos Bibles. Justice des hommes, justice de Dieu. Le Seigneur est par définition celui qui est juste, celui qui pratique la justice. Et il nous demande à notre tour de faire preuve de justice, de devenir des **justes**. Mais pas des justes à la manière de ce monde évidemment.

Par son nom même, Dieu nous manifeste que sa justice n'a rien à voir avec la justice des hommes. Elle n'est pas une justice pénale, une justice punitive. Au contraire, tout

au long de l'histoire du peuple de Dieu, le Seigneur a appelé le peuple à faire de plus en plus preuve de compassion dans sa manière d'exprimer la justice :

« Mais s'il y a une conséquence malheureuse, tu donneras vie pour vie, *œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, plaie pour plaie. »^(Dt 21 :23-25) Contrairement aux apparences, ce commandement n'est pas un appel à la vengeance. Au contraire, dans la société de l'époque il s'agissait bien d'une limitation de la violence. La violence punitive devait rester proportionnée et non pas démesurée, par ce commandement le Deutéronome cherche à prévenir l'escalade de la violence et à instaurer une justice qui limite la violence au maximum.

Et puis au fur et à mesure de nos Bibles et de l'histoire du salut, les appels à la compassion de la part de Dieu nous invitent à pratiquer une justice qui ressemble de plus en plus à la justice salvatrice de Dieu, jusqu'à l'appel de Jésus à tendre l'autre joue, à donner même son manteau et à marcher deux milles au lieu d'un. Une justice de réconciliation, de compassion, une justice qui ne cherche pas à punir mais à montrer l'exemple du bien commun.

A ce propos, je n'ai pas le temps de faire ici une exégèse complète de ce passage de l'Évangile selon Matthieu, mais retenons simplement que l'appel de Jésus à tendre l'autre joue est bien plus profond et riche quand on le remet dans le contexte des normes de l'époque qu'un appel à la passivité. Il s'agit bien, au lieu de seulement limiter la violence d'une justice punitive, à passer à une justice restauratrice qui ne rajoute pas de violence mais cherche au contraire à créer de meilleures conditions de vivre-ensemble pour tous.

Cette volonté de tendre ensemble vers un plus grand bien commun, d'améliorer les conditions de vie de tous, elle est fondamentale dans l'éthique chrétienne. D'un côté, la foi chrétienne ne nie pas l'existence du mal et de la violence et la nécessité d'agir pour le contenir. Mais de l'autre, elle refuse de rajouter du mal au mal, de la violence à la violence. Si elle refuse de s'accommoder de l'existence du mal, elle refuse tout autant d'en utiliser les mêmes armes.

Car la justice que Dieu nous invite à pratiquer est une justice qui contribue à la **paix**, un autre thème fondamental de nos textes du jour. Or, la paix, la **shalom**, ce n'est pas seulement l'absence de conflit, comme le mot semble le signifier dans notre vocabulaire. La paix à laquelle nous invite le Seigneur, c'est une harmonie de vie, une qualité de vie, de vie individuelle mais au sein d'une Création globale, d'une communauté, d'un environnement.

La **paix collective** que le Seigneur nous invite à rechercher, ce n'est pas une simple paix sociale, une acceptation de l'ordre établi ou d'une société injuste. Aucune société humaine, aucun groupe humain ne sera jamais parfait (même l'Église, et pourtant on y travaille !).

Et face à ces imperfections, nous devons nous rendre compte à la fois de la nécessité de continuer toujours à nous battre contre les injustices

et de notre devoir d'œuvrer à une société plus juste en renonçant aux armes de l'injustice, de la violence, du mal, de la haine, de la division.

Et j'en arrive là à mon dernier point : cette justice et cette paix que nous devons rechercher, elles s'exercent dans la recherche d'une **unité** humaine. C'est là le troisième point fondamental de nos textes du jour : la recherche de la paix ne doit pas être centrée sur nous individuellement, ni simplement sur notre communauté, mais elle doit se construire à l'aide de pont toujours plus nombreux, entre les êtres humains. Comme Paul nous invite à « abattre le mur de la haine » et à travailler à l'unité, de la même manière le Christ nous appelle à faire preuve de compassion, à son image, envers toutes et tous.

En tant que citoyens chrétiens, il est de notre devoir d'œuvrer à bâtir des communautés humaines plus justes, et notamment envers les personnes les plus vulnérables, à faire preuve de compassion à l'image de Dieu, à ne pas laisser s'installer les murs de la haine ni du mépris, mais à œuvrer pour une paix qui va au-delà de l'absence de conflit et qui recherche avant tout une unité humaine juste dans laquelle nous nous efforçons de travailler pour le **bien commun**.

Je ne suis pas un pessimiste et la seule pensée que « notre monde va mal » m'insupporte. Cependant, il est clair que, peut-être plus que dans les décennies précédentes, nous vivons un point culminant de division, de polarisation de nos sociétés, et de crise de confiance (dans les institutions, dans les médias).

Promouvoir un monde en recherche d'unité, de fraternité humaine, de paix – mais une paix juste et pas seulement une obsession sécuritaire de protection d'un ordre social – promouvoir un tel monde est loin d'être une évidence et est au contraire une ambition radicale à laquelle le Seigneur nous appelle tous à contribuer, avec l'aide de Son Esprit et de Sa sagesse.

En tant que citoyens, même si nous ne sommes qu'une goutte d'eau dans la masse de nos populations, nous avons la « chance » d'être associés à la vie politique, sociale, économique, de nos pays. Nous avons tous un pouvoir – limité certes, mais bien réel à notre échelle (et c'est un ancien lobbyiste qui vous le dit !) – de contribuer à impulser la direction de ce monde par petites touches, par notre exemple, par notre témoignage, dans un monde menacé par les fake news, par l'attisement de la peur et de la haine, et par la résurgence de la violence.

Frères et sœurs, nous partageons ensemble un même père, un même berger qui nous
« fait prendre du repos dans des pâturages bien verts,
[qui nous] dirige près d'une eau paisible.
[qui nous] redonne des forces,
[qui nous] conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. »

A la suite du Christ, à notre tour, devenons ensemble des bergers de l'Évangile dans une société qui a tant besoin de justice, d'unité et de paix.

Amen.